

D’Alice Coltrane à Sophye Soliveau, comment la harpe s’est débridée

La réédition d’un live de l’Américaine Alice Coltrane, pionnière de la harpe dans le jazz, coïncide avec la sortie du premier et renversant album de la jeune Française Sophye Soliveau. Jazz, soul ou hip-hop, la harpe s’aventure désormais partout.



Alice Coltrane dans les années 70, et Sophye Soliveau en 2014. Echoes/Redferns/Impulse records & Photo Étodie Martial

Il faut aimer la harpe – ardue, encombrante, onéreuse – pour l’adopter comme instrument de compagnie. Il faut du cran pour la pratiquer en dehors du répertoire classique – ou celtique – de son extraction. Or, elle infiltre depuis un siècle le champ du jazz, puis de la soul et du R & B. Hasard du calendrier, deux albums de harpistes sortent le même jour, vendredi 22 mars, pour tirer un fil entre l’histoire et l’actualité, entre une réédition d’Alice Coltrane et la révélation de Sophye Soliveau.

La célèbre introduction de la harpe dans le tube de Brandy et Monica *The Boy is Mine* (1998), est en réalité jouée... au synthétiseur. Sophye Soliveau, grandie au son du R & B des années 1990, la cite inévitablement. Mais elle se réfère surtout à *If It’s Magic* de Stevie Wonder, sur *Songs in the Key of Life* (1976). Le soulman y est accompagné par Dorothy Ashby qui, avec une poignée d’éclaireurs dont Harpo Marx, des Marx Brothers, fut une pionnière de la harpe dans le jazz, à partir du premier de ses onze albums, *The Jazz Harpist* (1957). Avec un style souvent comparé à la guitare de [Wes Montgomery](#), elle a partagé la scène avec Louis Armstrong, enregistré avec Minnie Riperton et [Bill Withers](#), et elle est aujourd’hui largement samplée dans le hip-hop, de J Dilla à [Drake](#).



Je ne m’y suis intéressée que parce qu’il y avait, à la maison, une harpe celtique à laquelle je ne devais pas toucher.

Sophye Soliveau

Sophye Soliveau ignorait Dorothy Ashby quand elle a débuté : « *Je ne me suis intéressée à l’instrument que parce qu’il y avait, à la maison, une harpe celtique à laquelle je ne devais pas toucher.* » Ce qu’elle fit, avant d’entrer à 10 ans au conservatoire de Bourg-la-Reine, en troquant la harpe celtique pour une grande harpe à pédales de 47 cordes. Lors du festival l’Odyssée de la harpe, l’adolescente découvre Edmar Castañeda et Park Stickney qui tâtent du jazz. Invitée à s’y produire, et après avoir envisagé de reprendre *Upgrade U*, de Beyoncé, elle interprétera finalement une composition originale de sept minutes, *Initiation*.

Une décennie plus tard, *Initiation* est aussi le titre du magnifique premier album de Sophye Soliveau. Dans l’intervalle, elle a pratiqué le chant choral, expérimenté l’improvisation, tiré des correspondances entre Francis Poulenc et Erykah Badu, et profité des confinements pour tisser les cordes à son arc, vocales et instrumentales. Ancienne chanteuse du groupe afro-caribéen Àbájade et cheffe du chœur afro-féministe Maré Mananga, elle s’attèle désormais à élargir le caractère coloriste de la harpe, dont il reste « *beaucoup de possibilités à explorer* », par exemple sur les compositions du batteur Arnaud Dolmen : « *À la largeur de son sourire, je calcule le nombre de larmes de sang que je verserai pour les jouer.* » Comme dans *The Makings of You*, de Curtis Mayfield (1970), la harpe enlumine la soul de Sophye Soliveau, d’autant plus poignante que les chansons d’*Initiation* procèdent d’une personnalité tourmentée.

Les albums de Sophye Soliveau et Alice Coltrane sortent donc concomitamment. La seconde, disparue en 2007 à 69 ans, pianiste du quintet de son mari, le saxophoniste John Coltrane, n'a adopté la harpe qu'après la mort de celui-ci, en 1967. Autrice d'une discographie imprégnée de spiritual jazz, elle s'est produite en 1971, au Carnegie Hall de New York, avec un groupe exceptionnel dont les saxophonistes Pharoah Sanders et Archie Shepp. Alors que *The Carnegie Hall Concert* est publié dans son intégralité pour la première fois, Impulse ! et le Verve Label Group ont lancé The Year of Alice Coltrane, en février au Birdland de New York, lors d'une soirée à laquelle ont notamment participé Ravi Coltrane, fils d'Alice et John, et Brandee Younger. Cette harpiste de 40 ans, de passage le 26 mars à Paris (New Morning), tricote entre pop, soul et hip-hop (elle a collaboré avec Lauryn Hill, John Legend et Common) et rend hommage à Dorothy Ashby sur son dernier album, *Brand New Life*. En 2022, elle est même devenue la première femme noire nommée pour le Grammy Award de la meilleure composition instrumentale.

Le sillon est désormais couru : citons les audacieuses Laura Perrudin et Isabelle Olivier pour le jazz français, Zeena Parkins aux côtés de Björk et John Zorn, Low Leaf sur *Cosmogramma*, de Flying Lotus (lui-même petit-neveu d'Alice Coltrane), Madison Calley qui joue avec Ariana Grande et affriole Instagram, les nouveaux albums de Mary Lattimore (*Goodbye, Hotel Arkada*, 2023), Nailah Hunter (*Lovegaze*, 2024) et Alina Bzhezhska (*Altera Vita* en duo avec Tony Kofi, le 4 avril), ou encore Nala Sinephro qui devrait sortir à la rentrée le successeur de son bijou ambient de 2021, *Space 1.8*. On en oublie beaucoup. Alice Coltrane, Dorothy Ashby et même Harpo Marx adoreraient les harpistes d'aujourd'hui, 47 cordes et des intentions débridées.

Sophye Soliveau, *Initiation* (autoproduction), 1 CD, sortie le 22 mars ; Alice Coltrane, *The Carnegie Hall Concert* (Impulse !), 1 CD ; Brandee Younger, en concert le 26 mars à Paris, New Morning.